Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 27 (1934)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BERN, 15. September 1934 | Nr. 9 | BERNE, 15 septembre 1934
27. Jahrgang | 27e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Erscheint am 15. des Monats

Paraît le 15 du mois

REDAKTION:
(für den deutschen Teil)
Zentralsekretariat des Schweiz. Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr
Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50, halbjährlich Fr. 3.—
Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postcheck III/877

RÉDACTION:
(pour la partie française)
Sous-Secrétariat de la Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel

Abonnements: Pour la Suisse: Un an fr. 4.—, six mois fr. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus
Pour l'Étranger: Un an fr. 5.50, six mois fr. 3.—
Numéro isolé 40 Cts. plus port
Chèques postaux III/877

ADMINISTRATION: **BERN,** Taubenstrasse 8, Tel. 21.474

Schweizerischer Krankenpflegebund.
Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst, Socinstr. 69, Basel;
Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.
Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw. Lydia Dieterle, St. Gallen; Mlle. Henriette Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel; Oberin Dr. Leemann, Zürich; Dr de Marval, Neuchâtel; Oberin Michel, Bern; Dr. Scherz, Bern; Schw. Anni v. Segesser, Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel: Dr. O. Kreis.
Bern: Dr. H. Scherz.
Genève: Dr Alec Cramer.
Lausanne: Dr Exchaquet.
Luzern: Albert Schubiger.
Neuchâtel: Dr C. de Marval, Monruz.
St. Gallen: Schw. Anna Zollikofer
Zürich: Frau Dr. G. Haemmerli-Schindler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorsteherin Schw. Fr. Niederhauser, Spalenring 79, Telephon 22026.
Bern: Rotkreuz-Pfl.-Heim, Niesenw. 3, Tel. 22903, Postch. III/2945. Vorst. Schw. L. Schlup.
Davos: Schwesternheim. Vorst. Schw. Mariette Scheidegger. Tel. 419, Postcheck X/980.
Genève: Directrice Mlle H. Favre, 11, rue Massot, téléphone 51.152, chèque postal I/2301.
Lausanne: Mlle Andrist, Hôpital cantonal, téléphone 28.541, chèque II/4210.
Luzern: Rotkreuzpfleg.-Heim, Museggstr. 14, Tel. 20.517. Vorsteherin S. Rosa Schneider.
Neuchâtel: Directrice Sœur Valentine Debrot, Bachelin 14, téléphone 500.
St. Gallen: Vorsteherin Frau Gähler, Rotkreuzhaus, Telephon 766, Postcheck IX/3595.
Zürich: Schwesternh., Asylstr. 90, Tel. 2.50.18, Postcheck VIII/3327. Schw. Math. Walder.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an die Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse Centrale: Basel, Postcheck V/6494.
Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V/6494.

Bundesabzeichen. Der Erwerb des Bundesabzeichens ist für alle Mitglieder des Krankenpflegebundes obligatorisch. Der Preis richtet sich nach dem jeweiligen Silberwert und der Ausstattung (Anhänger, Brosche usw.). Es muss bei Austritt, Ausschluss oder Ableben des Mitgliedes wieder zurückerstattet werden. Die Höhe der Rückerstattung beträgt Fr. 5.—. — Das Bundesabzeichen kann nur bei dem Vorstand des lokalen Verbandes, dessen Mitglied man ist, bezogen werden. Die Bundesabzeichen sind numeriert und es wird von jedem Verbandsvorstand ein genaues Nummern- und Inhaberverzeichnis darüber geführt. Wenn ein Bundesabzeichen verloren wird, ist der Verlust sofort an der betreffenden Bezugsstelle anzuzeigen, damit die verlorene Nummer event. als ungültig erklärt werden kann. — Das Bundesabzeichen darf von den nach der Delegiertenversammlung am 22. November 1914 eingetretenen Bundesmitgliedern ausschliesslich zur Bundestracht oder zur Tracht einer der vom Bund anerkannten Pflegerinnenschulen, deren Diplome den Examenausweis des Krankenpflegebundes ersetzen, nicht aber zur Zivilkleidung getragen werden. Die Bewilligung zum Tragen des Bundesabzeichens zu einer andern als den vorerwähnten Trachten, muss in jedem einzelnen Falle beim Bundesvorstand vermittelst einer schriftlichen Eingabe eingeholt werden. Die bereits vor dem 22. November 1914 zum Krankenpflegebund gehörenden Mitglieder behalten das Recht bei, das Bundesabzeichen auch zu einer passenden, unauffälligen Zivilkleidung tragen zu dürfen. — Jede Pflegeperson ist für das Bundesabzeichen verantwortlich. Missbrauch wird streng geahndet.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 2.50.18, Postcheck VIII/9392
Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag Bern Geschäftsstelle: Vogt-Schild, Buchdruckerei, Solothurn — Schluss der Inseraten-Annahme jeweilen am 10. des Monats.

Les annonces sont reçues par Editions Croix-Rouge Berne; Office: Vogt-Schild, Imprimerie. Soleure. — Dernier délai: le 10 de chaque mois.

15. September 1934 | Nr. 9 | 15 septembre 1934
27. Jahrgang | 27e année

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

EDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.
Le rôle de la charité chrétienne dans les soins aux malades	182
Wie bleibe ich gesund? (Fortsetzung)	184
Delegiertenversammlung des Schweizerischen Krankenpflegebundes	190
Richtigstellung	192
Pierre et Marie Curie	192
Conduite à tenir pour la vaccination	194
Die Heilkraft der Farben	195
Aus den Verbänden - Nouvelles des Sections	196
Aus den Schulen	199
25 Jahre bernischer Krankenpflegeverband (1909—1934)	199

Le rôle de la charité chrétienne dans les soins aux malades.[1])

Maurice Vuilleumier, directeur de «La Source», Lausanne.

Malgré le spectacle déprimant et inquiétant qu'offre notre monde d'aujourd'hui, il y a certes maints sujets de réconfort. C'en est un que de constater les efforts si divers, si compétents et si dévoués faits de nos jours en faveur des innombrables victimes, dignes d'intérêt au premier chef, de la maladie. Dans peu de domaines, assurément, il serait donné de constater des progrès aussi marqués, des contrastes aussi frappants qu'entre le *valetudinarium* d'autrefois et ce qu'on est arrivé à faire de l'hôpital du 20e siècle.

Et pourtant, il faut le dire, nombreux sont les esprits qui ne suivent pas sans certaines appréhensions ce développement, si merveilleux qu'il soit à tant d'égards. Voici pourquoi: Les bienfaits et le degré de perfection d'une maison de malades dépendent, on peut dire, de la collaboration indispensable de trois éléments: la *science,* l'*organisation* et la *charité.* Suivant les temps, les milieux et les personnalités, l'un ou l'autre des composants de cette triade tend à prendre le pas sur ses compagnons, au point parfois d'éliminer tel d'entre eux. Cela n'a jamais été sans nuire gravement au but suprême de toute œuvre philanthropique: le bien du malheureux. L'effort constant des responsables doit être de sauvegarder la part nécessaire de chacun des trois éléments et d'établir une étroite et harmonieuse fusion entre eux. On pourrait comparer le premier à la tête et le second aux mains; le troisième, lui, jouerait le rôle du cœur, car il est l'inspirateur des deux premiers. Or, selon la fameuse «hiérarchie des grandeurs» proclamée par Pascal, c'est assurément à lui qu'appartient la place souveraine. De ces

[1]) Exposé fait à Berne le 19 août à l'ouverture du Cours de perfectionnement de l'Association internationale des Hôpitaux, et publié dans *Nosokomeion,* 1934, no 3. Le texte ci-dessus a été retouché par l'auteur.

trois choses, comme de celles qu'a immortalisées l'apôtre Paul, on doit dire aussi, sans faire de tort à quiconque: «La plus grande des trois, c'est la charité.»

Or, la raison de nos appréhensions est que l'essor merveilleux de la science, en ce dernier demi-siècle, et l'attention croissante — et si louable — vouée en philanthropie à l'organisation, à l'instar de ce qui a si bien profité à l'industrie moderne, risquent fort, si l'on n'y prend sérieusement garde, de laisser baisser la flamme de l'amour, d'enlever peu à peu leur âme à nos hôpitaux, de les faire périr finalement d'une crise du cœur.

*

Mais je devine les objections que d'emblée, connaissant surtout mon caractère ecclésiastique, certains lecteurs formuleront sans doute au dedans d'eux. Pendant des siècles, naguère, la «charité» a régné en maîtresse souveraine dans le domaine philanthropique. Se prévalant d'un caractère divin, elle a exercé un joug qui a laissé de fort mauvais souvenirs. Ce n'est que lorsque la science fut arrivée, à grand'peine, à se libérer de la tutelle de l'Eglise, et qu'on eut compris qu'il est des domaines où la pitié ne «suffit pas à tout», que les malades reçurent enfin les soins souhaitables. Voudrait-on nous faire perdre des positions chèrement conquises, reculer d'un siècle ou davantage?

Il est indispensable, ici, de préciser nos termes et, au moyen d'un coup d'œil dans le passé, de bien établir *ce qu'est la charité chrétienne.*

Constatons tout d'abord que la pitié pour ceux qui souffrent n'est pas un sentiment naturel. Sans doute, la nature a voulu le mouvement instinctif qui pousse une mère à soigner son enfant, de même qu'une poule hérisse ses plumes pour protéger son poussin contre le danger qui menace. Mais ces mouvements, nécessaires à la conservation de la race, sont exactement du même ordre, je dirais: n'ont pas plus de valeur morale que ceux qui, dans un poulailler, jettent toutes les bêtes valides sur une compagne qui saigne, pour l'achever; et qui, chez les non-civilisés, livrent aux fauves de la forêt les membres vieux et malades, donc inutiles et embarrassants, de la communauté; ou qui, dans une société policée et rude comme Sparte, sacrifiaient les bébés mal conformés aux loups du Taygète. Les sages de l'antiquité, les Platon, les Aristote, les Cicéron, les Sénèque — précurseurs du moderne Nietzsche —, n'ont-ils pas condamné la pitié comme une faiblesse, digne tout au plus des vieilles femmes, prôné eux aussi l'exposition des nouveau-nés, et recommandé de laisser mourir, sinon d'achever les esclaves malades!

Mais, me direz-vous, il y a pourtant eu dans les siècles les plus reculés, bien avant le christianisme, des hôpitaux en Inde, en Egypte, en Babylonie, comme du reste chez les Grecs et les Romains. Sans doute! Aussi faut-il se garder de vues schématiques et simplistes, ou d'*a priori* qui voudraient réserver au christianisme le monopole absolu de la philanthropie. Reconnaissons qu'il y a eu parfois, avant notre ère, notamment dans le bouddhisme, des manifestations d'altruisme et des exhortations aux fidèles qui rappellent singulièrement les principes chrétiens. Ne serait-ce pas, après tout, diminuer notre Dieu que de vouloir borner l'action de son esprit à l'étroite bande de terre comprise entre le Jourdain et la Méditerrannée? Je

ne crois pourtant pas être injuste en prétendant que, si nous examinons de près et sans parti-pris ce qu'était la «philanthropie» avant Jésus-Christ, nous ne pourrons pas en reconnaître le mobile dans ce que l'Evangile appelle la «charité».

Quand le roi Açoka, au troisième siècle avant notre ère, construit des hôpitaux aussi bien pour les animaux que pour les humains, ce trait n'indique-t-il pas que l'origine de ces institutions est dans une doctrine philosophique de la vie impliquant la réincarnation, plus que dans un mouvement du cœur?

Quand les Grecs ou les Romains réservent leurs *valetudinaria* aux esclaves et aux soldats, n'est-ce pas la preuve qu'ils y voient des ateliers de réparation bien plus que des œuvres de fraternité? et s'ils distribuent, aux approches de la décadence, deux livres de pain par jour à chaque indigent, c'est là évidemment une mesure de prudence politique bien plus qu'une action «charitable» au sens véritable du mot.

Et si, chez les Juifs d'avant Jésus-Christ, les malades et les mendiants se pressent à la porte des sanctuaires, escomptant les libéralités des fidèles, il ne faudrait pas se laisser tromper par les apparences: ce qui animait la grande masse des «bienfaiteurs», c'était la préoccupation de leur propre salut: «Faire l'aumône délivre de tous les péchés et de la mort», dit Tobie. «Celui qui visite un malade est sauvé de l'enfer», enseigne le Talmud. Dans telle confession orientale, les notions de «justice» et d'«aumône» vont jusqu'à se confondre et s'exprimer par un seul et même mot!

Tant il est vrai que, dans l'enfance de l'humanité, ce qui inspire les soins qu'on accorde çà et là aux malades, c'est l'instinct, c'est une pitié toute physique et réprouvée par les sages; ou bien c'est l'intérêt individuel, qui peut être d'un ordre soit matériel, soit «religieux»; ou l'intérêt collectif: politique ou social. Ce n'est pas la charité.

La «charité» n'est réellement apparue dans le monde qu'avec Jésus de Nazareth et l'on ne saurait, même abstraction faite de toute foi religieuse, exagérer l'importance de cette révolution. Examinons un peu de quoi cette charité, chez son auteur, était faite; mais quel génie ne faudrait-il pas pour décrire dignement la philanthropie du Sauveur!

Ce qui apparaît chez Jésus-Christ, c'est une disposition vraiment «surnaturelle» à s'oublier lui-même, totalement, à sacrifier son «moi» — le moteur de toute vie ordinaire ici-bas — au bénéfice d'autrui. Le but même de sa vie, ce pourquoi «il est venu», c'est servir, et non pas — ainsi que l'instinct y pousse chacun — se faire servir ou se servir des autres.

Et l'on sait comment et combien il a servi les autres: il leur a donné toutes ses forces et tout son temps, ses nuits comme ses jours, et ses moments de légitime repos; bien plus: il leur a sacrifié ses affections, jusqu'à se faire considérer comme fou par sa famille, son chez-soi, ses intérêts matériels, sa réputation vis-à-vis des Juifs honorables et pieux, sa vie elle-même! On répète beaucoup, souvent à la légère, sans mesurer tout ce que cela représente, que «Jésus a donné sa vie» au monde. Cette vie, elle a été donnée morceau par morceau, jour par jour, heure après heure, avant le sacrifice total de Golgotha. Voilà donc comment Jésus a aimé et servi.

Mais encore, qui sont ceux qu'il sert? — Non pas, comme il serait «naturel», les haut placés avant tout, les plus dignes, ceux à qui l'auraient

uni les liens du sang, de la sympathie ou de la communauté d'esprit: mais de préférence, au contraire, les petits, les abandonnés, les malades repoussants, les «gens de mauvaise vie» condamnés des «gens bien», c'est-à-dire ceux qui en ont le plus besoin, parce qu'ils sont le plus malheureux. Remarquons qu'il y a bien plus que ce qui aurait pu être un goût bizarre, une originale et tout individuelle disposition d'esprit. Non: c'est une part essentielle de la «révélation» qu'il vient donner au monde; c'est l'une des deux colonnes jumelles de la religion nouvelle qu'il apporte: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même.» Nul, de nos jours, ne saurait mesurer le degré de scandale et de sainte indignation qu'il dut provoquer chez les croyants, rituels et formalistes, de son temps, lorsqu'il bousculait des traditions religieuses étroites et inintelligentes, en guérissant des malheureux même le jour du sabbat! Ou lorsqu'il racontait des paraboles hérétiques comme celles du Bon Samaritain (Luc 10, 25—37) ou du Jugement dernier (Matth. 25, 31—46)! Car enfin, dans le premier programme classique de tous les groupements qui, à travers les siècles, se sont occupés de philanthropie, il y a bien plus qu'un simple appel à la pitié envers ceux qui souffrent: Jésus y met un étranger mécréant au-dessus de deux «hommes d'Eglise», un prêtre et un lévite, parce que le Samaritain a été «ému de compassion» et qu'il s'est dépensé pour un malheureux baignant dans son sang! Et, d'après la seconde, le triage suprême des humains ne se fera pas en vertu des professions, des étiquettes ou des pratiques «religieuses», mais selon que chacun aura servi Dieu en réalité dans la personne des victimes de l'existence: «Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.»

Vous le voyez donc — et c'est de toute importance à souligner — la charité du Christ confine à la religion, bien plus, se confond pour lui avec elle: nul n'aime Dieu s'il n'aime et ne sert son frère; servir le malheureux c'est une forme du service de Dieu. La charité chrétienne est bien plus qu'une pitié ou qu'une affection humaines. *C'est l'amour témoigné, dans son corps autant que dans son âme, à l'être divin, égal à soi-même, qu'est tout semblable; surtout si ce corps est meurtri et cette âme blessée.*

(A suivre.)

Wie bleibe ich gesund?

(II. Fortsetzung.)

Der Mensch ist also verantwortlich für sein Schicksal. Er kann es nicht machen, aber er muss es tragen. Im besondern gilt dies für die Gesundheit. Er kann sie nicht willkürlich gestalten, er kann sie nicht einmal verbessern. Aber er kann die Bedingungen und Takte, die sie uns bringt, umkrempeln, korrigieren. Er kann ihnen ausweichen, er kann sie durch Willkür ersetzen, aufheben. Und hier, wo die selbsttätige Führung verlassen, wo der Mensch wieder mit dem Verstande schwimmen, mit dem Auge, mit dem Wunsch die Welt erobern will, hier allein geschieht der Einschlag an Krankheit, Missgeschick, an Entartung und Untergang. Hier allein können wir auch nützlich eingreifen. Immer aber nur so, dass wir vergessenen, verlorenen

Naturakt wieder einschalten, die sicherwirkende Selbsttätigkeit von willkürlichen Korrekturen reinigen.

Die moderne Hygiene, ohne Zweifel der erfolgreichste und ehrlichste Teil der Heilkunde, bedient sich im Grunde nur dieser Methode.

Wenn sie Pesthäuser einäschert, wenn sie Malariasümpfe austrocknet, so ist der Gewinn mehr die Eroberung ungehinderten Tummelplatzes für neuen Lebensrhythmus, als die Vernichtung der Bazillen. Wo immer der Mensch durch die Entwicklung sich unterwirft, und weitere Immunitäten erwirbt, sich, wie man nicht ganz richtigerweise sagt, akklimatisiert, da tut er dies nicht, indem er sich umwandelt und verändert, sondern indem er sein Tiefstes, sein Eigenstes hervorkehrt. Mischlinge sind niemals Kolonisatoren gewesen.

Im instinktiven Bestreben, den Naturakt allseits zum Lebensmotiv zu erheben, ist nun dem modernen Menschen ein verhängnisvoller Fehler unterlaufen. Er hat das «Zurück zur Natur» auf eine ganz falsche Stufe bemessen und vergessen, dass dem Menschen: Haus, Herd, Feuer und Kleidung, aber auch die Familie, die Sippe, selbst sein Sonnenjahr, sein Weekend von der Entwicklung mitgegeben und in seine Organe eingegraben wurden. Der Urzustand muss also wohl mit dem Menschen erst anheben, der uns Aufschluss geben kann, welche Umwelt uns den Takt gegeben, sogar mit dem zivilisierten Menschen.

Wir können denn nicht ohne Schaden zum Affen und zum Papageien zurückkehren, die im Urwalde ihre Bananen naschen, nicht einmal zur Nacktheit des Paradieses.

Andererseits aber zwingt uns die neue Hygiene, auch wieder einen tiefen Strich zu ziehen zwischen Zivilisation und Kultur.

Zivilisation heisst der Fortschritt, den die Natur von Gesetzes wegen dem Menschen seit dem Urmenschen, dem Wilden zugegeben. Sie umfasst die eigentliche Entwicklung des erfolgreichen Menschengeschlechtes.

Kultur ist, was der Mensch selbst dazu getan.

Da nun diese Beifügung nur zum kleinen Teile Vertiefung (Religion, Kunst, Musik) des natürlichen Rhythmus geworden, sondern grösstenteils dessen Aufhebung und Ersatz (Eigennutz, Ehrgeiz, Machtgesetz, Maschine), so ist die Kultur zum heute grössten Hemmnis und Feind der Gesundheit und damit zum ärgsten Vorwand der Entartung und ersten Krankheitsursache geworden.

Die wissenschaftliche Einsicht also, dass es neben dem selbsttätigen Naturgesetze nicht noch ein Menschengesetz geben kann, das ersterem entgegenläuft, erlaubt uns nun, die wesentlichsten Faktoren zu begründen, welche die Gesundheit zusammensetzen, und die Kreuzungen, Haltepunkte und Gefahrzonen zu kennen, wo der Mensch aus seinem Schutzgesetze herausfällt.

Die Titelfrage lautet: Wie bleibe ich gesund? Es ist also die Voraussetzung gegeben, wie sie die Natur aufgestellt hat: der gesunde Mensch.

Wir wissen nun, dass dieser seinen Standort hat und seinem Rhythmus, d. h. seine Stellung auf der Erde, das Klima, die Luft, die Nahrung, die ihm gehören, er hat auch seine Arbeit, seine Aufgabe, seinen Wirkungskreis, denn er ist ja gesund und dieses sind die Elemente seiner Gesundheit und die Bedingung seines normalen Körpers.

Die Erhaltung, Erneuerung, Verbesserung meiner weiteren Umwelt und ihrer besonderen Eigenschaften sind denn nicht des Menschen Sorge. Sie geschehen ohne sein Zutun, und er fügt sich ihnen reflektorisch. Als Gesunder hat er diesen Reflex bei sich. Er findet die Wärme, die Sonnenseite, die frische Luft instinktiv, er flieht den Gestank, den Staub, die Zugluft ebenso, und er braucht nichts Mehreres dazu zu tun. Ein tiefer, richtiger Takt sagt ihm immer laut und schnell, was ihm die Wissenschaft, die Hygiene schliesslich beweist.

Nicht hier liegen die Hauptgefahren, die meiner Gesundheitsbilanz drohen, nicht hier die Fehler, für die ich verantwortlich gemacht werde und die ich vor allem bekämpfen muss.

Die Untauglichkeit, der vorschnelle Verbrauch des Menschen hat eine seiner Hauptursachen zuerst darin, dass er sich der elementarsten Naturordnung, dem grossen, ewigen Takte der Sonne, des Tages und der Nacht nicht fügt. Hier hat menschliche Willkür und Kultur der Gesundheit die grösste Vergewaltigung zugefügt. Denn in alle unsere Organe, in jedes Härchen und Nervenstümpchen ist der Sonnenrhythmus tief eingegraben. Die Nacht ist nur zur Ruhe da und zum Schlaf. Alles, was wir sonst aus ihr machen ist nutzlos, überflüssig, ist zu unserem Schaden. In der Nacht allein und im Schlafe erneuert sich der Körper und richtet seinen Eigentakt wieder seiner Umwelt gleich. Er braucht dazu genau so lange, als die Nacht dauert. Nicht weniger, auch nicht mehr.

Alle Schäden des Organismus haben irgendwie eine unferne Beziehung zu vernachlässigter Nachtruhe und alle Krankheiten lassen sich, viel mehr, als man meint, mit diesem Takte allein, auch im günstigen Sinne beeinflussen. Der Schlaf selbst macht sich oder findet sich wieder in der strengen Handhabung dieses Naturaktes.

Zur frühen, zur totalen Nachtruhe gehört, engverbunden, das frühe Aufstehen. Es allein verbindet unser Leben wieder dem unendlichen Raume und der ewigen Zeit, die dem Menschen gehören, auch im körperlichen Sinne, indem es alle Sinne auf Unendlich stellt und ihre Beschränkungen auflöst. Es allein lässt jedes Organ wieder die herrliche Selbsttätigkeit kosten, die uns geschenkt. Wer es nie im Stehen hat tagen sehen, weiss nicht, was das Leben wert ist.

Früher Schlaf und frühes Aufstehen machen denn immer schon mehr als die gute Hälfte des ganzen Gesundheitshaushaltes aus.

Die Ordnung des Wachtages, des Arbeitstages ist uns naturgegeben. Wir werden immer wieder in sie hineingezogen und korrigieren sie weniger im schädlichen Sinne, oder dann zugleich mit der Nachtruhe.

Dass das Tagwerk ein strenger Rhythmus sei, dass alle Arbeit *Tages*arbeit sei, dass der Sonnenmittag die natürliche Ruhepause bedeute und Zeitpunkt der Hauptmahlzeit, dass die Tagesteilung, die Mahlzeiten, Beginn und Feierabend vom natürlichen Sonnentakte und nicht von Willkür befohlen, nicht von Schlendrian geprägt seien, ist für die Gesundheit viel wichtiger, als welche und wieviel Arbeit, als Qualität und Quantität der Mahlzeiten. Mit peinlich pünktlicher Mahlzeit und Tagesordnung ordnen wir auch im Körper tausend Dinge ausser dem Stoffwechsel und ersparen ihm damit die Gefahren und Missdeutungen der Willkürhilfe.

Zu meinem Tagesrhythmus gehört als wichtigster Teil meine körperliche Betätigung. Sie verbindet mich am intensivsten mit meiner Welt. Diese Arbeit muss, um normal und gesund zu sein, aus der Selbsttätigkeit, der Automatie fliessen. Ich muss sie solange üben, bis sie ganz aus der inneren Geschicklichkeit und ohne äussere Willensanstrengung erfolgt, denn nur diese Arbeit ist eine zweckmässige, nur diese eine gesunde.

Eine zuträgliche Arbeit unterscheidet sich also von einer gesunden, ein gesunder Beruf von einem schädlichen nie durch das Ausmass der Muskelarbeit, sondern durch ihre Kontinuität, d. h. ob der Körper das Unvorhergesehene, das in jeder Arbeit liegt, automatisch verarbeitet oder ob er sich durch den ständigen Einwurf der Sinne und der Willkür anstrengungsvoll durchringen muss. Es kommt also hier, wie bei jedem unserer Gesundheitsprobleme, mehr auf die innere, als auf die äussere Bereitschaft an, auf Geduld und Ausdauer und innern Gehorsam, welche alle Körperfunktion sind. So wird manche Frau in ihrer Wirtschaftlichkeit und ihrem Haustakte mehr Gesundheit äufnen, als der Mann in der sogenannten Geistesarbeit, wo er sich keinem Naturtakte mehr beugen muss.

Die kontinuierliche, die unerbittliche Muskelarbeit ist daher das einzige gesunde Tageswerk.

Reden, Schreiben, selbst Klavierspielen sind natürlich auch Muskelarbeit und gesunder Rhythmus. Die Mängel der Innenarbeit gehen denn viel weniger auf den vermeintlichen Mangel an Naturelement, als auf die Nichtbeteiligung wichtiger Rhythmusorgane.

Nicht ersetzen lässt sich dagegen die körperliche Betätigung in typischer Weise durch den immer wieder zitierten Spaziergang «an frischer Luft». Dieser endigt und scheitert denn auch regelmässig vorschnell und nutzlos am Einfall, den Müssiggang und andere Willkür bringen.

Dagegen führt uns hinwiederum eine richtige Zielwanderung, eine Bergtour, eine zweckbewusste Ruderübung, mancher gute Sport und viele schöne Aussenspiele in gesunder Weise zur uns notwendigen Quantität an Umwelt.

Hier sehen wir allerdings wieder, dass diese normale Aussenwelt wirklich *draussen* ist, und dass die Beine es viel mehr sind, die sie uns vermitteln, als Arme und Hände.

Dort allein werden wir dem Automatischen, den Drüsen und Hormonen, die uns die Welt erst unendlich gemacht, ganz gerecht.

Aber mit dem können wir es nun auch entwicklungsgeschichtlich erfassen und praktisch aussprechen: Es ist im Grunde doch nicht nur das Mehr an Licht und Luft und abstrakter Freude, die mir dort aussen die Gesundheit schafft. Die Natur schickt uns nicht als Tagdiebe und Müssiggänger, selbst nicht als Sportbeflissene in die schöne weite Welt hinaus. Sie hat uns eine bestimmte Marschroute, einen detaillierten Tagesbefehl und ein ganz besonderes Ziel vorgeschrieben. Auch mit den Beinen kommen wir nicht zum ganzen Menschensport. Wir müssen uns dazu noch zur Erde beugen und den Rücken krümmen. *Die Scholle allein, das Ackerfeld ist des Menschen wahrer Tummelplatz.* Auf die Scholle sind unsere besten, unsere geschicktesten Organe, aber auch unsere Werkzeuge und Maschinen, unsere Gegenwart und Zukunft alle zuletzt abgestimmt. Hier haben wir unseren vollständigsten, unseren engsten Kontakt mit der Umwelt.

So wissen wir denn tatsächlich, dass die Nähe oder Ferne der Scholle auch des Menschen Tauglichkeit und Gesundheit bestimmen. Wir können messen, wo wir wollen, an der Langlebigkeit, der Krankheitsbereitschaft oder besser wohl noch an der Zahl gesunder Nachkommenschaft und Dauer der Generationen, der Landwirt, der Schollenarbeiter steht überall, trotz Krieg und Krise, trotz ganz mangelnder Hygiene, gesundheitlich an der Spitze. Der im gleichen abhängigen Ackertakt schwingende Handwerker, Händler usw. kommt gesundheitsmässig schon weit nach ihm, aber lange noch vor dem Beamten und Fabrikarbeiter und entsprechend sehen wir am Schluss der Reihe und vom Schicksal am schlechtesten plaziert nicht etwa die Landstreicher und Taugenichtse, nicht das Armenhaus oder die Strafkolonie, sondern sehr sonderbarerweise viele sogenannte Sportsleute und Künstler, die fast immer in den Städten, rhythmuslos und ungebunden, trotz frischer Luft und Sonnenseite, ihre Freiheit merkwürdig rasch zu Ende laufen. So hat auch sonderbarerweise der Hausierer, der Beerensucher, der Pilzsammler immer ein Wesentliches voraus vor dem Athleten und dem Fussballer, und das alte Mütterchen, der pensionierte Eisenbahner, der beschäftigungslose Rentier entgehen den grossen Gefahren ihres lückenhaften Lebentaktes oft genug durch die stille Verbundenheit mit einem Gemüsegärtlein und einem Blumenbeet.

Ein sehr wichtiges Wort in der körperlichen Betätigung heisst dann auch: ich darf meine Muskeln an keinem Tage ruhen lassen.

Hier ist die gefährliche Klippe, die dem Faulen, dem Stubenhocker, die dem nahenden Alter, aber am deutlichsten und unmissverständlichsten dem Pensionierten, dem Landwirte, der sein Gut verkauft, dem plötzlich von der Maschine und Werkbank Entlassenen, auf die Stunde lauern, wo der schützende Rhythmus verlassen wurde.

Geistige Tätigkeit ersetzt niemals irgendwie die einfachste zielgerechte Muskelübung. Hippokrates hat es schon gesagt, dass die einzige wahre geistige Tätigkeit nur die körperliche Arbeit sein kann. Hast du nie gespürt, wie das Holzen einiger Buchenklötze, das Anstreichen eines Gartenzaunes, dich so herrlich frisch macht und so reich an Ideen und unverständlichem Innenglück? Und oft genug ist eine unbewusste Nebenübung, ein Gang zum Bureau, ein Steigen einer Treppe, das Einzige und Letzte das noch glücklich macht und gesund erhält. Gar oft ist auch dessen Weglassung und Ersatz, ein Lift, eine Strassenbahn das Untergangswerkzeug ohne Unfall und Missgeschick.

Immer jedenfalls kannst du etwas Gesünderes tun als das Kartenspielen. Immer hast du jemand näheren zu «Wohltun und Mitteilung» als die Runde deines Abendschoppens. Deine Bastelarbeit, deine Violine, deine Markensammlung sind aber auch noch viel besser, nicht nur für Hirn und Nerven, sondern auch für deine Leber und deinen Darm, als Zeitungslesen und über die Welt disputieren.

Im Gesundheitsrhythmus des Einzelnen spielt auch der Wochentakt eine wichtige, meist willkürlich missdeutete Rolle.

Unzweifelhaft ist der Sonntag, das Wochenende, ein naturgewollter, menschenverpflichtender, nicht menschengeschaffener Lebenstakt. Eine Vorgabe dem zivilisierten Menschen, wie das Feuer und die rechte Hand, und in seine Konstitution eingeimpft, nie fakultativ. In kennzeichnender

Weise hat der Primitive, der Buschmann, in ebenso typischer Weise manche moderne Gesellschaftsklasse keinen Sonntag mehr. Sie repräsentieren auf beiden Seiten sichtliche Entartung, rhythmungslosen schnellen und gleichen Untergang. Der erfolgreiche, sich weiter entwickelnde Mensch, der Weisse, markiert und benützt das Wochenende, wenn auch Kultur und Menschenambition ihm oft seine Bedeutung verzerren, ja umstülpen.

Wir können mit dem Sonntag nicht machen, was wir wollen. Er leitet uns immer in ganz bestimmte Pflicht und Richtung, die immer heisst selbsttätige Bewegung an Stelle willkürlicher Anstrengung zu setzen. Er zeigt uns wieder, wo unsere Organe den vollkommensten, den natürlichen Tummelplatz besitzen, er schaltet die müdgelaufene Willenssuche dorthin, wo es von selbst geht. Eine wohlvorbereitete Sonntagstour, ein stiller, guter Wochenendsport ohne Rekordgedanke und Ehrgeizplage, werden immer wundertätige Gesundheitsquellen bleiben. Aber du musst dich auch fragen und die Schlüsse ziehen, warum auf dem Pilatus und auf dem Uetliberg am Wochenende mehr rüstige Veteranen als freudige Junge sich tummeln, du musst die Einsicht erlangen, warum die Festprogramme, die vorbereiteten Gelage, der ganze Renommiersport so vielen zum Verhängnis werden und so wenigen zum Vorteil und Gedeihen, wie ebenso ein langweiliger Kirchweg, ein ungerader Pflichtsgang zu einem Kranken oder einem Einsamen, dich soviel besser gesunder Ordnung wieder einreiht, als der schönste Sonntagsbummel und die interessanteste Gesellschaft.

Der Arbeitsrhythmus und seine ewiggleichen Distanzen führen den Menschen auch zwangsweise zu seiner sozialen Stellung.

Es ist immer nur die Familie. Die Familie ist dem Menschen naturgegeben und ihre Rangstufen und Verpflichtungen wesensbedingt. In der Familie steht er im Gesetz, im vollkommensten Schutzkreis. Wir denken zu wenig daran, dass wir den Vater, die Mutter, das Kind, den Bruder von der Natur erhielten, mit weitgehenden, selbst organischen Verpflichtungen, wogegen der Freund, der Kamerad, selbst der Meister und Chef immer willkürliche, nicht legitime Bindungen darstellen, die die Natur nicht vorgesehen. In den Vererbungsgesetzen, ja in den Blutreaktionen erkennen wir dann, wie genau da die Natur scheidet und ausliest, und wie sehr in allen Tauglichkeits- und Gesundheitsfragen die Grundstellung der Familie notwendig wird und ausschlaggebend.

Die Ehe ist deshalb nach allen Seiten gesundheitsfördernd. Die Ehelosigkeit ebenso immer ungesund.

Die Lockerung der Familienbande, die Auflösung, Distanzierung der Kinder-, Eltern-, Gattenbindungen nimmt dem Menschen schnell und umfassend die Welt, auf die es allein ankommt und den ganzen Lebenszweck. Sie zerstört ihm den Standpunkt, auf dem er allein Wurzel schlagen kann. Sie ist denn auch ein Hauptgrund der Zerrüttung des Individuums und des Unterganges der Rassen und Familien, wie umgekehrt die Wiederherstellung dieser Naturbindungen oft erstaunliche Schäden und Krankheiten wieder normalstellen. Wohlsein und Langlebigkeit in mehreren Generationen sehen wir ausnahmslos geknüpft an innigste Familienbindungen, die aber wiederum immer nur jene Disziplin bedeuten, fliessend aus unerbittlichem, willkürfreiem Naturakt verborgener Drüsen und Adern und wirkend in sonderbaren Blutgruppenfeinheiten und glücklichen Hormonen.

Aus ihnen fliesst die ganze Lebenskraft und ihre einzige Pflanzstätte ist die Familie.

Wir könnten damit die Beantwortung unserer Titelfrage, sogar als Arzt, guten Gewissens beschliessen. Um die willkürliche Korrektur des Naturrhythmus, der uns die ganze Gesundheit schenkt, konzentrieren sich alle Kardinalsünden der Menschheit. *(Schluss folgt.)*

Delegiertenversammlung des Schweizerischen Krankenpflegebundes

Sonntag den 27. Mai 1934, 9 Uhr, im neuen Museum-Saal in St. Gallen.

(Schluss)

5. *Statutenrevision.* Der Zentralvorstand sah sich genötigt, die Frage einer Statutenrevision zu prüfen, da ein Neudruck derselben sich als notwendig erwies, weil der bisherige Vorrat zu Ende ging. Einige Abänderungen sind bereits von frühern Delegiertenversammlungen getroffen worden. Andere sind den Sektionen unterbreitet worden. Die Abänderung betrifft in der Hauptsache folgende Paragraphen der frühern Statuten: § 2 b, § 3, 5, 7, 8, 9, 13, 16, 17, 22. Nach kurzer Diskussion wird den Anträgen des Zentralvorstandes zugestimmt, wobei ihm die genaue Redaktion einzelner Paragraphen überlassen wird.

6. *Arbeitslosen- und Altersversicherung.* Die Vorsitzende berichtet wie folgt: Dem Zentralvorstand ist in der letzten Delegiertenversammlung der Auftrag erteilt worden, die Frage einer *Arbeitslosen- und Altersversicherung* zu studieren und darüber der heutigen Delegiertenversammlung Bericht zu erstatten. Der Vorstand hat sich mehrfach mit der Frage beschäftigt und sie auch in den «Blättern» zur Diskussion gebracht.

A. *Arbeitslosenversicherung.* Die Ueberprüfung der Verhältnisse hat ergeben, dass es als unmöglich erscheint, für den gesamten Bund eine einheitliche Arbeitslosenversicherung einzuführen, hauptsächlich aus dem Grunde, da die gesetzlichen Bestimmungen hierüber in den einzelnen Kantonen der Schweiz sehr verschiedene sind. Andererseits ist es zu empfehlen, dass die einzelnen Sektionen sich mit der Sache befassen und diejenige Arbeitslosenversicherung in ihren Kreisen vorsehen, die den örtlichen Verhältnissen entspricht. Es haben auch schon behördliche Verhandlungen stattgefunden, die bis jetzt aber keine definitiven Resultate ergeben haben. Innert kurzer Zeit soll wiederum eine parlamentarische Konferenz zum Studium dieser Frage in Bern stattfinden, zu der die Präsidentin, sowie Dr. Ischer eingeladen worden sind. Der Zentralvorstand beantragt deshalb, es vorläufig den Sektionen zu überlassen, ob sie eine Arbeitslosenversicherung einführen wollen (einzelne Sektionen haben eine solche bereits eingerichtet). Die Frage ist jedoch vom Zentralvorstand weiter zu verfolgen. Es erfolgt Zustimmung.

B. *Altersversicherung.* Auch darüber hat sich der Vorstand in mehreren Sitzungen beraten. Im Laufe des Jahres ist auch ein Antrag des Schweizerischen Wochen- und Säuglingspflegerinnenverbandes eingegangen, wonach dieser unsern Verband ersucht, seiner Altersversicherung bei-

zutreten. Dieses Gesuch ist nun aber vor wenigen Tagen wieder zurückgezogen worden. Das Studium dieser Frage ist kein so einfaches. Einzelne Sektionen haben sich bemüht, diese und jene Vorschläge zu machen. Der Zentralvorstand hat auch von einzelnen Versicherungsgesellschaften sich Vorschläge machen lassen. Es ist daran zu erinnern, dass vor zirka zehn Jahren die Anregung einer Altersversicherung gemacht wurde und bestimmte Verträge mit der Versicherungsgesellschaft «Vita» abgeschlossen worden waren. Es sind jedoch damals *nur 33* Schwestern einer solchen Altersversicherung beigetreten. Das nähere Studium der Frage hat nun ergeben, dass eine Altersversicherung nur dann einen Zweck hat, wenn die *Mitglieder* zu einem *Obligatorium gezwungen* werden können. Allerdings kommen für dieses Obligatorium nur die jüngeren Mitglieder in Betracht, da die ältern eventuell bereits einer solchen Versicherung angehören, oder bei Neueintritt eine viel zu hohe, unerschwingliche Prämie bezahlen müssten. Der Zentralvorstand hat daher auf Grund eingehender Besprechungen beschlossen, der heutigen Versammlung zu beantragen, folgenden Beschluss zu fassen:

«Die Delegiertenversammlung erteilt dem Bundesvorstand den Auftrag, die Frage studieren zu lassen, wie eine obligatorische Altersversicherung eingeführt werden kann für neueintretende Mitglieder und für solche, welche das dreissigste Altersjahr noch nicht überschritten haben. Es sollen der nächsten Delegiertenversammlung bestimmte Vorschläge unterbreitet werden.»

Die Diskussion wird reichlich benutzt. Schwester *Anny Pflüger* möchte Einbeziehung der Invaliditätsversicherung. Die Oberin *Leemann* weist aber darauf hin, dass Einbeziehung der Invaliditätsversicherung bedeutend höhere Prämien mit sich bringen würde, welche eventuell eine zu grosse Belastung für das Mitglied bedeuten würden. Ihr scheint die Beschränkung auf die *Altersversicherung mit Obligatorium* die prinzipiell wichtigste Frage zu sein. Auch Herr *Schenkel* unterstützt ein Obligatorium; auch er hält eine Invaliditätsversicherung zur Zeit wenigstens für verfrüht, dagegen empfiehlt er Prüfung der Frage, ob nicht eventuell auch ältere Mitglieder *fakultativ* einer solchen Versicherung beitreten könnten. Könnten an bedürftige Schwestern eventuell nicht aus dem Fürsorgefonds Beiträge gegeben werden zur Erleichterung der Bestreitung der Prämienzahlungen? Pfleger *Rahm*, Basel, kann einem Obligatorium nicht zustimmen; wir können unsere Mitglieder nicht zu solchen Ausgaben zwingen oder sollten dann eventuell das Recht haben, um Mithilfe an den Bund zu gelangen. Zudem ist in Basel bereits eine staatliche Altersversicherung vorhanden. Es würde sich eventuell empfehlen, einen Spezialfonds zu schaffen, um Mitgliedern, die einmal in die Lage kommen, ihre Prämien nicht zahlen zu können, auszuhelfen. Die Oberin *Freudweiler* weist darauf hin, dass in den früheren Abmachungen Stundungen für die Prämienzahlungen vorgesehen waren; auch sie kann einem Obligatorium für die Altersversicherung beistimmen, wobei eventuell die ältern Mitglieder freiwillig sich beteiligen können. Auf eine Anfrage von Schw. *Margrith Wirz*, ob nicht der *Fürsorgefonds* für eine Altersversicherung herbeigezogen werden könne, antwortet die Vorsitzende, dass dieser Fonds niemals dazu ausreichen würde. Dr. *Ischer* protestiert im Namen der ältern Mitglieder gegen den Beutezug auf den Fürsorgefonds. Der Fonds darf seinem Zwecke,

armen, bedürftigen Schwestern zu helfen, nicht entfremdet werden. Pfleger *Bächtold* befürchtet einen Rückschlag für den Mitgliederbeitritt, wenn ein Obligatorium für neueintretende und jüngere Mitglieder festgelegt würde. Nach Schluss der Diskussion wird mit grossem Mehr dem Antrage des Zentralvorstandes zugestimmt.

7. *Unvorhergesehenes.* Die Präsidentin teilt mit, dass tags vorher in St. Gallen eine Zusammenkunft der Vorsteherinnen unseres Stellenvermittlungsbureau stattgefunden hat, zur Besprechung verschiedener Tagesfragen. Zwecks besserer Arbeitsbeschaffung wurde der Vorschlag gemacht, Schwestern auszutauschen; allerdings müssten für weite Reisen die Billettkosten von der vermittelten Schwester getragen werden. Es ist auch speziell darauf hingewiesen worden, dass eine gewisse Umstellung notwendig ist, einmal in dem Sinne, dass sich die Pflegerin, wenn nötig, auch im Haushalte beschäftigen, und dass andererseits da und dort ein Taxabbau vorgenommen werden muss. Gegen Unterbietungen von Schwestern, die dem Bunde nicht angehören, kann leider nicht eingeschritten werden, da gesetzliche Handhaben fehlen. Hauptsache wird sein, dass die Stellenvermittlungen tüchtiges Personal stellen können.

Um 11.36 Uhr kann die Vorsitzende die Verhandlungen schliessen mit bester Verdankung an die Delegierten für ihre rege Mitarbeit. Sie bittet die Delegierten, anschliessend einen Lichtbildervortrag über das Säntisgebiet anhören zu wollen, den in verdankenswerter Weise Herr Dr. Bächler, Kantonsschule St. Gallen, vorführen will.

Der Protokollführer: Dr. *Scherz.*

Richtigstellung.

Im Protokollauszug über die Verhandlungen der Delegiertenversammlung in St. Gallen ist auf Seite 169 in Nr. 8 unserer Zeitschrift ein Irrtum unterlaufen bei der Erwähnung der Ehrengäste. Es soll dort heissen, statt Frau Vorsteherin Gähler, «*Schwester Lily Engeler,* Präsidentin des Wochen-Säuglingspflegerinnenverbandes». *Der Protokollführer.*

Pierre et Marie Curie.

(1859—1906 et 1867—1934.)

Les découvertes de Pierre et de Marie Curie ont ouvert de nouvelles voies à l'esprit humain, enrichi la technique scientifique et industrielle, combattu efficacement une maladie trop souvent inexorable: le cancer.

On avait remarqué depuis longtemps que certains corps sont lumineux dans l'obscurité. Cette propriété était attribuée à des phénomènes d'oxydation, donc à une réaction chimique banale. En 1896, le physicien français Henri Becquerel prouva qu'un métal assez rare, l'uranium, émet des rayons lumineux d'une façon constante, sans excitation extérieure, sans réaction chimique.

Marie Curie, surtout chimiste, alors que Pierre Curie était avant tout physicien, recherchant si d'autres métaux ne présentaient pas cette même

propriété, constata qu'un minerai, la pechblende, était huit fois plus «radio-actif» (le terme est d'elle) que ne permettait de le supposer sa teneur en uranium. Il existait donc dans ce minerai un corps inconnu, présent en très petites quantités, et doué d'une radioactivité considérable. Pour l'isoler, Pierre et Marie Curie durent traiter plusieurs tonnes de pechblende par une série de dissolvants et de précipitants. Après quatre ans d'efforts continus, de 1898 à 1902, ils obtinrent un chlorure pur d'un nouveau métal, un million de fois plus radio-actif que l'uranium: c'était le radium, qui émet trois catégories de rayons (alpha, béta et gamma), en se transformant en un autre corps simple. La transmutation de la matière, le vieux rêve des alchimistes, devenait une réalité. La physique, la chimie, l'astronomie, s'ouvrirent à des vues singulièrement profondes et fécondes.

Lauréats avec Becquerel du Prix Nobel de Physique (1904), Pierre Curie fut nommé professeur à la Faculté des Sciences et Marie Curie chef des travaux de physique. Mais en 1906 l'illustre savant succombait tragiquement, écrasé dans la rue par un camion.

Marie Curie, reprenant la chaire de son mari, compléta des recherches entreprises en commun dès 1898 sur un autre corps radio-actif puissant, le polonium.

En 1910, collaborant avec le professeur Debierne, elle isola le radium à l'état de corps simple. Elle découvrit ensuite une propriété nouvelle de la matière, *l'isotopie*. On s'était jusqu'alors étonné de constater que le poids des atomes ne correspondait pas à un multiple exact des poids de l'hélium, qui est le corps le plus simple de tous. Marie Curie montra que cette anomalie est due au fait que tout corps simple se compose d'un mélange d'atomes de poids différents, auxquels correspondent des propriétés physiques différentes. Il y a ainsi plusieurs hydrogènes, plusieurs fers, plusieurs radiums, dont les poids atomiques sont des nombres entiers. Cette découverte, elle aussi grosse de conséquences, valut à Marie Curie, en 1911, le Prix Nobel de chimie.

En 1925 elle fit à l'Académie de Médecine, dont elle était membre libre depuis 1922, une communication sur l'emploi du radium en thérapeutique: une nouvelle voie s'ouvrait au traitement du cancer.

Grâce à une souscription nationale, Marie Curie put alors ouvrir, rue Pierre Curie, l'Institut du Radium, où elle poursuivit ses travaux, aidée de collaborateurs éminents, parmi lesquels il faut citer sa fille Irène et son gendre F. Jolliot. C'est dans cet institut que, du monde entier, physiciens et médecins sont venus s'initier à la curiethérapie.

L'Académie des Sciences de Paris ne s'ouvrit pas à Madame Curie; mais l'Académie des Sciences de Stockholm l'accueillit, et de partout lui vinrent des hommages éclatants. Par deux fois, la nation américaine lui offrit un gramme de radium. Les Curie n'avaient voulu prendre aucun brevet, et leur découverte devait enrichir des hommes moins désintéressés. Bien plus, Marie Curie donna à son laboratoire le gramme de radium qu'elle avait préparé elle-même, et qui valait alors un million et demi de francs.

En 1924, elle écrivit une émouvante biographie de son mari. Fils d'un médecin, ami des sciences et imbu de la tradition de 1848, Pierre Curie fut élevé dans le contact intime de la nature; il ne fréquenta ni l'école primaire, ni le lycée. Bachelier en sciences à seize ans, licencié ès-sciences

physiques à dix-huit ans, préparateur à la Faculté des Sciences à dix-neuf ans, chef de travaux à l'Ecole de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris à vingt-quatre ans, il se livra dès sa jeunesse à des recherches dont chacune révéla une méthode nouvelle ou un principe général nouveau, comme la «loi de Curie» sur le coefficient d'aimantation, qui fut le sujet de sa thèse de doctorat (1895).

En 1894, il rencontra celle qui devait, l'année suivante, devenir sa femme, et qui partageait son idéal humanitaire et scientifique. Fille du professeur Sklodowski, après avoir servi d'assistante à son père, qui enseignait la physique et la chimie au collège de Varsovie, elle était venue à Paris suivre les cours de la Sorbonne; licenciée de physique, elle préparait la licence de mathématiques.

Pendant toute leur vie, Pierre et Marie Curie ont dû lutter contre la pénurie des moyens mis à leur disposition. Déjà connu des physiciens du monde entier, Pierre Curie gagnait 300 francs par mois. La découverte du radium a été faite dans un hangar abandonné, dépourvu de hotte pour le dégagement des gaz nuisibles, de telle sorte qu'il fallait en laisser les fenêtres ouvertes. «C'était,» dit Madame Curie, «un travail exténuant que de transporter les récipients, de transvaser les liquides et remuer pendant des heures, au moyen d'un tige de fer, la matière en ébullition.» Même après sa grande découverte et auréole du Prix Nobel, jamais Pierre Curie ne disposa d'un laboratoire convenable. Il s'exténuait à la peine. Comme lui, Marie Curie se sacrifia à la science; sa mort est due à une anémie pernicieuse, provoquée par les émanations du radium.

Marie Curie, qui a si noblement donné sa vie pour la science et l'humanité, rejoint dans l'immortalité celui dont elle a partagé les travaux et la gloire. *(Communiqué par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.)*

Conduite à tenir pour la vaccination.

Vous entendrez souvent une jeune maman demander: «Quand, à quel âge faut-il faire vacciner le petit?» Parfois même vous entendrez des parents dire: «Faut-il vraiment faire vacciner les enfants? N'est-ce pas dangereux?»

Il faut vacciner les enfants quand ils sont tout à fait bien portants, de préférence vers le sixième mois, s'ils ne souffrent pas de la dentition, s'ils s'alimentent bien, s'ils n'ont ni refroidissement, ni toux, ni eczème; en un mot il faut vacciner les petits quand ils sont en pleine santé. Evitez cependant de le faire soit au moment des grands froids, soit pendant les fortes chaleurs.

Le médecin vaccinera soit au bras, soit à la cuisse, et appliquera un petit pansement stérile. Veillez à ce que ce pansement ne soit pas sali. Changez-le s'il a été souillé, en recouvrant la place vaccinée d'un carré de gaze très propre maintenu en place par quelques tours d'une bande légère. Ne baignez plus l'enfant jusqu'à ce que les croûtes se soient formées, afin de ne pas mouiller le pansement, mais lavez le bébé chaque jour et très proprement.

Pendant quelques jours, il ne sa passera absolument rien d'anormal, puis il doit se former une pustule, une sorte de bouton blanchâtre. L'enfant aura alors un peu de fièvre, un peu d'embarras gastrique; c'est dans l'ordre des choses, car il fait une toute petite maladie provoquée par le vaccin. Parfois le bras ou la cuisse gonflent, l'aisselle ou le pli de l'aine sont douloureux. Veillez à ce que les vêtements ne gênent pas l'enfant, veillez surtout à ce qu'il n'arrache pas son pansement, à ce qu'il ne se gratte pas.

Si les petites complications que nous venons d'énumérer, se produisent, il vaut mieux garder l'enfant en chambre; dans le cas contraire, les promenades quotidiennes auront lieu comme auparavant.

En cas d'inflammation un peu forte de l'endroit vacciné, que ce soit la cuisse ou le bras, on adoucira la douleur en appliquant pendant un ou deux jours des petites compresses d'eau bouillie. Ces compresses de gaze pliée en quatre ou en huit épaisseurs, vous les recouvrirez d'un morceau de toile caoutchoutée ou, à défaut, d'une bande de flanelle. Vers le dixième ou le douzième jour, les croûtes seront formées; quand elles sont dures, ne faites plus de pansements jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Si l'on remarque qu'elles gênent le bébé, onctionnez-les avec une peu de vaseline boriquée.

Aux parents qui demanderaient si la vaccination de leur enfant est réellement nécessaire (il y a encore de ces parents; il y a même des cantons où la vaccination n'est pas obligatoire!), on répondra qu'elle est indispensable s'ils veulent éviter que leur bébé contracte la variole, une grave maladie. On leur expliquera que par la vaccination on immunise d'une façon certaine contre cette maladie souvent mortelle, et que, pour être efficace et durable, la même opération doit être renouvelée tous les 7 à 8 ans.

Die Heilkraft der Farben.

Die merkwürdige und oft so starke Einwirkung der Farben auf Seele und Gemüt des Menschen ist stets beobachtet worden. Aber eine systematische Verwertung dieser Heilkraft hat man erst in neuerer Zeit in die Wege geleitet. Besonders waren es die Amerikaner und Engländer, die Versuche über die Heilwirkung anstellten, und schon vor 20 Jahren machte der amerikanische Arzt Dr. Zeller zu Perra im Staate Illinois aufsehenerregende «Farben-Kuren», indem er die Geisteskranken dem Einfluss bestimmter Farben aussetzte und damit sehr günstige Erfolge erzielte. Schwermütige Frauen z. B. wurden durch einen Aufenthalt in roten Zimmern von ihrer Melancholie geheilt, während andere Patienten in schwarzen Zimmern untergebracht und dadurch günstig beeinflusst wurden. In England gründete man 1916 eine «Internationale Hochschule für Farbenheilung» bei Nervenkranken.

In neuester Zeit sind diese Versuche nun auf allgemeinerer Grundlage fortgeführt worden, wie Dr. Helmuth Rinnebach in der Frankfurter Wochenschrift «Die Umschau» berichtet. Man will nicht nur die Gemüts- und Geisteskranken, sondern alle Patienten und sogar auch die Gesunden, an dem Segen einer sorgfältig gewählten Farbenwirkung teilnehmen lassen. So hat der Chefarzt des grössten Stockholmer Krankenhauses, Dr. Holm-

green, die Wände der Krankensäle, Korridore und Operationszimmer in verschiedenen Farben anstreichen lassen; sonnige Räume sind in Grün und Grau, sonnnarme in Gelb und Grau gehalten. Während man für die eigentlichen Kranken gedämpftere Farben wählte, erfreut man die Rekonvaleszenten und die Wartenden durch lebhafte und helle Farben. Nach den Beobachtungen Holmgreens ist die Farbenwirkung bei Kranken wesentlich stärker als bei Gesunden. Sie werden auch von Kunstwerken intensiver ergriffen. Zusammen mit einem der führenden Künstler Schwedens, Forseth, arbeitet Holmgreen an einer klug durchdachten Bild- und Farbentherapie.

Kürzlich ist auch der Vorschlag gemacht worden, die Amtsstuben durch bunten Anstrich freundlicher zu gestalten, denn man weiss, dass Räume, in denen sich die Arbeitenden wohlfühlen, ihre Leistung verbessern, und die Beamten könnten ebensogut eine Aufmunterung und Erheiterung ihres Gemüts brauchen wie die vielen, die in den Amtsstuben ihre Beschwerden und Klagen anbringen. «Wir Aerzte, vor allem Nervenärzte, wissen», sagt dazu Dr. Fritz Edinger, «wie bedeutsam für uns selbst und für unsere Patienten Sprech- und Wartezimmer sind. Wir wissen aber auch, in welchem Nervenzustand sich oft Menschen befinden, die ein Amt aufsuchen, abgehetzte Geschäftsleute, Erwerbslose, Leute, die sich irgendwie beschädigt oder ungerecht behandelt glauben. Ob Farben oder Bilder dagegen helfen? Natürlich nicht an sich. Aber sie sollen ja nur Symbole einer neuen Zeit und eines neuen Geistes sein.» Dass es Farben gibt, wie Blau, die beruhigend, und solche, wie Rot, die erregend wirken, ist allgemein bekannt, ebenso der Einfluss der sogenannten warmen und kalten Farben. Man hat z. B. nicht nur Hautkrankheiten mit blauem Finsenlicht erfolgreich behandelt, sondern sogar die Anästhetisierung gegen Schmerz durch blaues Licht erreicht.

Aus den Verbänden. - Nouvelles des sections.

Schweizerischer Krankenpflegebund.

Bernischer Krankenpflegeverband.

Fortbildungskurs, 5., 6. und 7. November 1934 in Bern. Da wir noch nicht von allen Referenten bestimmte Zusagen erhalten haben, kann das definitive Programm erst in der Oktobernummer publiziert werden. Anmeldungen sind bis zum 25. Oktober an Frau Vorsteherin Lina Schlup, Niesenweg 3, Bern, zu richten. Kursgeld Fr. 10.—. Vorgesehen sind folgende Vorträge und Besichtigungen: Für die Schwester wichtige Mitteilungen aus dem Gebiete der Zahnerkrankungen, sowie von Augenerkrankungen. Gesundheitsschädigungen durch bestimmte Berufe. Besichtigung des Eidg. Gesundheitsamtes, Vorträge über häufig vorkommende Lebensmittelfälschungen, sowie neuzeitliche Desinfektion. Das Wesen der Bluttransfusion. Das Wichtigste aus dem Gebiete der Massage, mit praktischen Uebungen. Eventuell Diätkurs. Besichtigung des Impf- und Seruminstitutes. Besuch der Anstalt für schwachsinnige Mädchen im Weissenbühl. Eventuell Besuch der Frauen-Strafanstalt in Hindelbank. — Es werden auch Fragestunden eingeschaltet.

Krankenpflegeverband St. Gallen.

Frau Gähler †. Es ist uns eine schmerzliche Pflicht, unseren Mitgliedern mitzuteilen, dass unsere Frau Gähler in der Frühe des 16. August von ihrem schweren Leiden erlöst wurde. Mit ungeheurer Energie und Selbstbeherrschung hatte sie auf ihrem Posten ausgeharrt, jede Ausspannung oder Entlastung ablehnend, bis sie zusammenbrach, kurz vor ihrem 63. Geburtstag.

Seit Bestehen unseres Verbandes lag die Stellenvermittlung in ihren Händen. Obwohl selber nicht aus unserem Beruf hervorgegangen, war ihr doch gerade diese Aufgabe lieb. Unsere Schwestern wissen, mit welcher Hingabe, ja Begeisterung sie sich ihr widmete, und wie gewissenhaft und unermüdlich sie sich bestrebte, Kranken und Schwestern möglichst gute Dienste zu leisten.

Wir werden der treuen Leiterin unserer Stellenvermittlung und der mütterlichen Beraterin so mancher unserer Schwestern immer in warmer Dankbarkeit gedenken. *A. Z.*

Ausserordentliche Hauptversammlung vom 2. September 1934. Anwesend 19 Krankenpflegerinnen und 19 Wochen-Säuglingspflegerinnen. Die beiden Verbände wurden zu einer gemeinsamen Beratung einberufen, da wir uns durch den Hinschied unserer Frau Gähler, zu deren Ehren die Versammlung sich erhob, vor die Notwendigkeit gestellt sahen, die Weiterführung der Stellenvermittlung selber an die Hand zu nehmen.

Der von den beiden Vorständen aufgestellte Plan wurde nach kurzer Diskussion genehmigt. Es soll gemeinsam eine Schwester angestellt werden, welche die Stellenvermittlung leitet. Da die Verbandskassen die nötigen Mittel zur Deckung der Unkosten nicht aufbringen, wurde beschlossen, es möge jedes Verbandsmitglied einen jährlichen Extrabeitrag von Fr. 5.— entrichten, ausser dem gewöhnlichen Jahresbeitrag. Dieser Beitrag wird jeweils anfangs Oktober erhoben, erstmals am 1. Oktober 1934.

In der nachfolgenden Sitzung beider Vorstände wurde als *Leiterin der Stellenvermittlung* gewählt: Schw. Nina Würth-Zschokke, ausgebildet im Schwesternhaus vom Roten Kreuz Zürich-Fluntern, bis zu ihrer Verheiratung Mitglied der Zürcher Sektion. Sie wird ihr Amt voraussichtlich am 1. November antreten. Die Adresse des neu einzurichtenden Bureaus geben wir in der Oktober-Nummer bekannt.

Vorderhand liegt die Stellenvermittlung noch weiter in der Hand von Frau Dr. Frei-Gähler, die sie ihrer Mutter zuliebe übernahm, als diese so schwer erkrankte. Wir danken Frau Dr. Frei auch an dieser Stelle für ihre vorzügliche Arbeit und die für uns so wertvolle Bereitwilligkeit, sie auch jetzt noch weiterzuführen.

Einladung zur Monatsversammlung. Mittwoch, 19. September, 20.15 Uhr, im Rotkreuzhaus. Wir möchten unsern Mitgliedern unsere neu gewählte Vermittlerin vorstellen und hoffen auf zahlreiches Erscheinen. *Der Vorstand.*

Arbeitslosenversicherung. Extrabeitrag für die Stellenvermittlung. Im Oktober werden die Einzahlungsscheine für die Arbeitslosenversicherung verschickt, und wie Sie aus obenstehendem Bericht ersehen, erhalten *alle* Mitglieder auch Scheine für die Einzahlung des in der ausserordentlichen Hauptversammlung beschlossenen Beitrages von Fr. 5.— an die Stellenvermittlung. Wir bitten herzlich um prompte Begleichung.

Die Kassierin: Schw. *Johanna Graf,* Bürgerheim Herisau.

Krankenpflegeverband Zürich.

Vierter Fortbildungskurs des Krankenpflegeverbandes Zürich, *4., 5. und 6. Oktober 1934,* im Kirchgemeindehaus *Hirschengraben 50* (3 Minuten vom Central; Tramlinien 1 und 12, Haltestelle Neumarkt).

Programm.

1. Tag: Donnerstag, 4. Oktober:

8.45	Begrüssung durch die Präsidentin, Frau Dr. Hämmerli-Schindler.
9.00—10.15	Prof. Hotz: Symptome und Pflege von innern Krankheiten beim Kinde.
10.30—12.00	Prof. Monnier: Die wichtigsten chirurgischen Krankheiten des jungen Kindes.
14.00	Besichtigung des Kinderspitals, Steinwiesstrasse 75.
16.00	Kaffee im «Karl dem Grossen», Kirchgasse 14. Anschliessend daselbst
16.30	Frau Manger-Bieri: Was die Schwester vom Geldverkehr wissen sollte.

2. Tag: Freitag, 5. Oktober:

9.00—10.15	Dr. Lutz: Alltägliche Erziehungsschwierigkeiten, vom Psychiater aus gesehen.
10.30—12.00	Praktische Vorführungen aus der Kinder- und Krankenpflege (Schwn. Margrit Kienholz, Frieda Peyer, Anny Pflüger).
14.30	Besichtigung des Krankenasyls Neumünster, Zollikerberg (Tramlinie 10 bis Rehalp, von dort Forchbahn, Rehalp ab 13.50, 14.06 und 14.26 Uhr).

3. Tag: Samstag, 6. Oktober:

9.00—10.00	Dr. Charlotte Müller: Ueber Infektionskrankheiten beim Kinde.
10.30	Filmvorführung: «Mutterhände» (Kinderfürsorge).
14.30	Besichtigung der kantonalen Arbeits-Erziehungsanstalt Uitikon (Bahnhof Selnau ab 14.00 Uhr, Fahrt mit der Uetlibergbahn bis Waldegg).
16.30	Zusammenkunft im Restaurant Waldegg.

Preis: Ganzer Kurs Fr. 5.—, einzelner Tag Fr. 2.—, Halbtag Fr. 1.—. Anmeldungen sind bis spätestens 29. September an das Stellenvermittlungsbureau des Krankenpflegeverbandes, Asylstrasse 90, Zürich 7, zu richten unter gleichzeitiger Einzahlung auf das Postcheckkonto VIII 3327 (Vermerk «Fortbildungskurs»). Es können auch Kurs- und Tageskarten an der Tageskasse gelöst werden.

Verloren: Die Bundesabzeichen No. 1614 und 1957 sind verloren gegangen. Die beiden Nummern werden somit als ungültig erklärt.

Neuanmeldungen und Aufnahmen. — Admissions et demandes d'admission.

Sektion Bern. — *Aufnahmen:* Schwn. Elsbeth Röthlisberger, Gertrud Vogel. — *Anmeldungen:* Schwn. Elsa Merk, geb. 1907, von Pfyn (Thurgau); Anny Moser, geb. 1910, von Röthenbach i. E.; Martha Rehfues, geb. 1902, von Escholzmatt.

Sektion Zürich. — *Anmeldungen:* Schwn. Hedy Sulger, 1907, von Unteruhldingen (Baden) (Pflegerinnenschule Zürich); Frieda Nyfeler, 1900, von Gondiswil (Bern) (Rotkreuzpflegerinnenschule Lindenhof); Martha Hakios, 1908, von

Zürich (Pflegerinnenschule Zürich); Helene Römer, 1905, von Meuden (Deutschland) (Pflegerinnenschule Zürich). — *Provisorisch aufgenommen:* Schwn. Klara Duttweiler, Bertha Hohl, Mina Mollet. — *Definitiv aufgenommen:* Schwn. Emma Aeberhardt, Elsa Benninger, Hedwig Burgermeister, Hanni Bützer, Betty Egli, Anita Grossenbacher, Erika Keller, Elsy Maltry, Didy Zweifel. — *Austritte:* Schwn. Hanna Diener, Seline Meili. — *Gestorben:* Schw. Ruth Gerwer.

Aus den Schulen.

Schwester Ruth Gerwer, gestorben am 31. August. Bewegten Herzens hörten wir die Kunde vom Heimgang unserer lieben Schwester Ruth im Alter von erst 35 Jahren. — Schw. Ruth Gerwer durfte eine sorgfältige Erziehung und Schulbildung geniessen. Frühe schon zeigte sich bei ihr ein reges soziales Empfinden, das Bedürfnis, ihren Mitmenschen wohl zu tun, ihnen zu helfen. Sie trat in die Pflegerinnenschule Bon secours in Genf ein und erwarb sich das Diplom. Nach einiger Zeit praktischer Tätigkeit ersuchte sie um Aufnahme in die Rot-Kreuz-Pflegerinnenschule Lindenhof Bern. Freudig absolvierte sie ihre dreijährige Lehrzeit mit bestem Erfolg, ohne je auf ihre Vorkenntnisse zu pochen. Wegen ihrer bescheidenen, fröhlichen, vornehmen Wesensart war sie überall beliebt. Nach ihrer Diplomierung übernahm Schw. Ruth Vertretungen, dann arbeitete sie ein Jahr in einem Spital in London, später in Syrien als rechte Hand der Oberin einer Irrenanstalt, von wo sie leider mit angegriffener Gesundheit in die Heimat zurückkehrte. Sie machte Höhenkuren, nahm zwischenhinein immer wieder die ihr so liebe Arbeit auf, zuletzt in Mürren. Alle ärztliche Kunst, alles Menschenmögliche, das für sie getan wurde, versagte. Der Tod nahte sich ihr als Freund daheim in ihrem Elternhause in Kilchberg bei Zürich.

Wir behalten die tapfere Lebenskämpferin, die so viel ehrliches, gutes Wollen, so viel Tiefe in ihre kurze Lebenszeit hineingelegt hat, in lieber Erinnerung.

E. A. M.

---

25 Jahre bernischer Krankenpflegeverband (1909—1934).

Diesen Herbst werden es 25 Jahre her sein, dass dort im Primarschulhaus an der Speichergasse die Gründungsversammlung des bernischen Krankenpflegeverbandes stattfand. Noch sehe ich sie vor mir, die stattliche Versammlung des freien bernischen Pflegepersonals aller Kategorien, eingezwängt in die engen Schulbänke, und vorn an einem Tische unser leider allzufrüh verstorbener Herr Dr. med. H. Sahli mit seinem Stab. Fast wurde es mir etwas bange, als ich in dieses Schulzimmer eintrat und dort einen stattlichen Herrn gewahrte, in schwarzem Gehrock und weissen Manschetten, der die Honneurs machte. Ich vermutete in ihm einen Professor unserer «Alma mater bernensis» oder gar einen «Regieriger»; als sich dieser freundliche Herr mir aber dann als der Privatwärter Gottfried Bolz vorstellte, wurde es mir wieder wohler um das Brusttuch. Kranken-, Irren-,

Werbet Abonnenten für Blätter für Krankenpflege

Säuglings- und Wochenpflegerinnen, Pedicures, Manicures und Masseure, weise Frauen und andere mehr warteten gespannt der Dinge, die da kommen würden.

In einem herzlichen Begrüssungswort des Vorsitzenden, Herrn Dr. med. Sahli, wies dieser auf die Notwendigkeit eines Zusammenschlusses des freien Pflegepersonals hin. Es galt die Hebung unseres Standes und Berufes sowohl in sozialer als auch in beruflicher Hinsicht. Wie wurden doch an dieser Versammlung allerlei Forderungen und Wünsche vorgebracht zur ideellen und materiellen Hebung unseres Pflegepersonals, und wie vieles wurde dann im Laufe der Jahre gerade durch unsern Zusammenschluss verwirklicht. Ein Krankenpfleger verlangte sogar die Einführung einer Mütter- und Säuglingsversicherung, deren Berechtigung vom Vorsitzenden absolut anerkannt wurde, aber vorläufig nicht gerade in den Rahmen unseres Verbandes gehörte. Nach reichlich geführter Diskussion wurde dann ein Vorstand gewählt mit Herrn Dr. Sahli an der Spitze, der dann alles Notwendige vorzubereiten hatte, und ein lebensfähiges, kräftiges Kindlein wurde aus der Taufe gehoben. Was alles für das freie Pflegepersonal durch diesen Zusammenschluss erreicht worden ist, gehört dann in den Jubiläumsbericht des Schweizerischen Krankenpflegebundes, der nächstes Jahr seine silberne Hochzeit feiert. Ich darf vielleicht in diesem Zusammenhange nur noch mitteilen, dass schon im darauffolgenden Jahr die Verbindung unserer bedächtigen «Bernerin» mit dem draufgängerischen «Züribieter» stattfand, aus welcher Verbindung eine zahlreiche, über unser ganzes Vaterland verzweigte Familie entstand.

Mit diesen Worten möchte ich kurz unseres Geburtstagskindes gedenken und dazu den bescheidenen Wunsch aussprechen, ob es nicht möglich wäre, in einer einfachen Feier derer zu gedenken, die von Anfang an dabei waren und heute nicht mehr unter uns sind. *H. Sch.*

Maltosan: Vortrag von Luigi Conti, veröffentlicht in «Pro Juventute», X. Jahrgang, Heft 7.

«Das Nahrungsmittel, welches die schlimmen Folgen einer zu langen und zu reichlichen Milchernährung am wirksamsten bekämpft, ist die mit Maltosan hergestellte Malzsuppe. Der Grund, weswegen ich das Maltosan so schätze, ist folgender:

«Gibt man einem Säugling während mehreren Monaten nichts anderes als grosse Mengen Milch, so werden die faeces alkalisch. Die Kinder verlieren nach und nach den Appetit, das Gewicht nimmt nicht mehr zu, der Tonus der Muskulatur und der Haemoglobingehalt des Blutes nehmen ab.

Es spielt sich ein antifermentativer Vorgang ab. Das angezeigte Mittel besteht in der Verminderung des Eiweissgehaltes der Milch und Vermehrung der Kohlehydrate.

Das beste Kohlehydrat-Präparat ist das im Maltosan enthaltene Malzextrakt. Nach wenigen Tagen bessert sich der Nährzustand.»

Maltosan Wander, Büchsen zu Fr. 2.75, in Apotheken und Drogerien.

Druck: Buchdruckerei Vogt-Schild, Solothurn. – Imprimerie Vogt-Schild à Soleure.

„Calcium-Sandoz“

das wirksame **Konstitutionsmittel**

Pulver — Tabletten
Sirup — Brausetabletten

CHEMISCHE FABRIK VORMALS SANDOZ, BASEL

Krankenpflegeraspirant mit theoretischer Vorbildung, beide Landessprachen beherrschend, **sucht Stelle** in Spital, Altersasyl etc. Suchender würde event. Volontärstelle annehmen zwecks Ausbildung.

Offerten an Herrn ZÜRCHER, Av. d'Ouchy, 23, LAUSANNE, Tel. 31.351 oder an Herrn ZÜRCHER, Krankenpflegerinstitut, NIDELBAD-RÜSCHLIKON.

Gesucht per sofort gelernter, zuverlässiger, christlich gesinnter

Krankenpfleger.

Anmeldungen mit Zeugnissen und Photo unter Chiffre 159 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Dipl. Krankenpflegerin

in Kranken- und Operationsdienst bewandert, **sucht sofortige Stelle.** Offerten unter Chiffre 164 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Dipl. Krankenschwester

mit langjähriger Praxis, **sucht Posten.** Kaufm. Ausbildung, Röntgentherapie und -Diagnostik. Deutsch, Französisch, Englisch. Stenographie und Maschinenschreiben in den drei Sprachen. Offerten unter Chiffre 163 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Selbständige

Röntgenistin

(Diagn,. Therapie, phys. Therapie), **sucht Vertrauensposten** in grösseren Betrieb. Zuschriften erbeten unter Chiffre 162 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Junge, dipl. Krankenschwester

mit mehrjähriger Spitalausbildung, **sucht Posten** in Spital, Klinik, Gemeindepflege oder für soziale Zwecke. Gute Zeugnisse und Referenzen stehen zur Verfügung. Offerten erbeten unter Chiffre 161 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht auf den 10. Oktober in ein Sanatorium nach Davos tüchtige

Krankenschwester

deutsch und englisch sprechend. Offerten unter Chiffre 158 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

DRUCKSACHEN
FÜR VEREINE UND PRIVATE

liefert rasch, in sorgfältigster graphischer Ausführung und zu zeitgemässen Preisen

VOGT-SCHILD
Buchdruckerei - Solothurn

Telephon 155, 156 Dornacherstrasse

Soeben erschienen:

Rotkreuz-Verlag, Bern

SO BLEIBST DU GESUND!

Wegleitung zu gesunder Lebensführung
Anregungen und Ratschläge
Allgemein verständliche Darstellung

von Dr. med. Th. Brunner

Preis Fr. 1.—

Zu beziehen durch:

PETRI & Cie. A.-G. - SOLOTHURN

BUCH- UND KUNSTHANDLUNG

Jüngere, tüchtige Krankenschwester
die einige Jahre in Spital und Gemeindepflege tätig war, **sucht** auf Januar 1935 passenden Posten in Gemeindepflege, Privat, Spital oder Sanatorium. - Offerten unter Chiffre 160 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Diplomierte
Masseuse
auch in Krankenpflege erfahren, französisch und deutsch sprechend, **gesucht** auf den 15. Oktober oder 1. November in eine Privatklinik am Genfersee. Offerten unter Chiffre 156 a. d. Rotkreuz-Verlag, Solothurn

Gemeindestelle
wünscht dipl. Schwester, liebenswürdig, mit guten Zeugnissen. Würde auch Spital- oder Privatpflege übernehmen.
Schwester *F. Kunz, Oberwil i. S. (Bern).*

EXISTENZ
für Krankenpfleger oder Pflegerin durch Uebernahme der Lizenz für Anwendung einer neuen
Natur-Heil-Methode
von den Herren Aerzten begutachtet und wissenschaftlich begründet. Nötiges Kapital Fr. 2—3000. Prima Zeugnisse liegen vor.
Anfragen unter Chiffre *O. F. 8193 A.* an *Orell Füssli-Annoncen, Basel 1.*

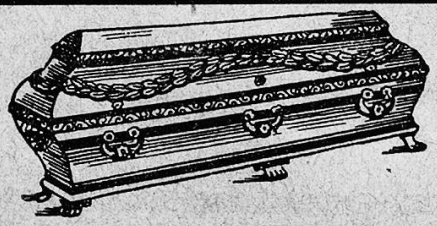
Die Inserenten der „Blätter für Krankenpflege"
empfehlen wir den tit. Vereinen und Privaten bei ihren Bestellungen zur gefälligen Berücksichtigung. **Die Administration.**

Junge, tüchtige, gutausgebildete
Schwester
die auch das Röntgen und die Diathermie versteht, **sucht** passende **Stelle** in Spital oder zu Arzt. Offerten unter Chiffre 157 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht
für sofort tüchtige, erfahrene
Krankenschwester
für den Abteilungsdienst und Operationssaal in chirurgische und heliotherapeutische Klinik im Hochgebirge. Sichere Kenntnisse im Operationssaal und chir. Pflege, sowie Sprachenkenntnisse erwünscht. Offerten mit Bild und Zeugnissen unter Chiffre 165 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

DELLSPERGER & CIE.
BERN, Waisenhausplatz 21
Apotheke zum alten Zeughaus
Wir führen Alles
zur Pflege Ihrer Gesundheit in kranken und gesunden Tagen

Das Frauenerholungsheim
des Zweigvereins Oberaargau des Roten Kreuzes auf dem aussichtsreichen **Hinterberg** bei Langenthal, vollständig gemeinnütziges Institut, nimmt erholungsbedürftige Frauen und Töchter unter günstigen Bedingungen auf. Schöne Parkanlagen und angrenzende, ausgedehnte Waldungen. Gute Verpflegung. - Liebevolle Behandlung. - Pensionspreis, je nach Zimmer, Fr. 4.— bis Fr. 6.— pro Tag. Prospekt verlangen.


Sargfabrik
Totentanz 8
Telephon 23.167
Carl Dreher - Basel
besorgt alles prompt bei Todesfall - Leichenauto

LEDER für Handarbeiten

in grösster Auswahl vom billigen bis zum feinsten, apartesten. Sämtliche Zubehör für Lederarbeiten gut und äusserst vorteilhaft.

Nachmittags:

Gratis Anleitungs-Kurse.

Ein Kauf beim LEDER-HOHL enttäuscht Sie nicht. Das Spezial-Geschäft für Lederarbeiten:

F. HOHL

Im Hause „METROPOL. - Tel. 59.118
Eingang Fraumünsterstrasse 14

ZÜRICH 1

Schwestern 10% Rabatt. - Leder-Musterkarte mit Preisliste auf Verlangen nach auswärts.

Schwestern-Gummikragen

liefert in allen Formen u. nach Muster

Alfred Fischer - Zürich I
Limmatquai 64

Solange ....

die Wollpreise uns dies erlauben, haben wir den Preis für den

Trachtenmantel

von Fr. 80.— auf Fr. **76.-** reduziert.

Schwestern erhalten dennoch 10% Rabatt

Chr. Rüfenacht A.-G. Bern

Zu verkaufen

in bekanntem Höhenkurort des Berner Oberlandes (ca. 1200 m) ein schön gelegenes und gut eingerichtetes Chalet. Sehr geeignet als

Kinderheim

Anfragen unter Chiffre 138 an die Geschäftsstelle des Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Schwesternheim

des Schweizerischen Krankenpflegebundes

Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 6.— bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 7.— bis 9.—. Privatpensionärinnen Fr. 8.— bis 12.—, je nach Zimmer.

Inserieren bringt Erfolg!

Die Allg. Bestattungs A.G., Bern

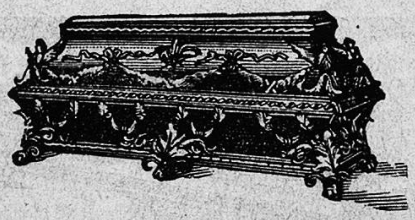
besorgt und liefert alles bei Todesfall

Predigergasse 4
Telephon Bollwerk 24.777

Leichentransporte - Kremation
Bestattung -- Exhumation

Pompes Funèbres Générales S. A. Berne

P.S. In Bern ist es absolut überflüssig, noch eine Leichenbitterin beizuziehen



Rotkreuz-Verlag Bern